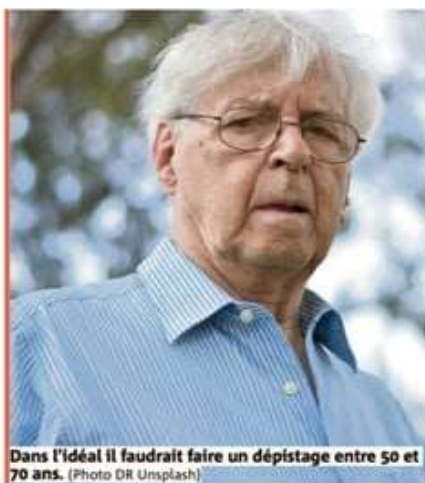




Dans l'idéal il faudrait faire un dépistage entre 50 et 70 ans. (Photo DR Unsplash)

Libérer la parole AUTOUR DU CANCER DE LA PROSTATE

Cette maladie est de bon pronostic si elle est diagnostiquée suffisamment tôt. L'accompagnement du patient tout au long de son parcours de soins est fondamental.

Le cancer de la prostate est le cancer le plus fréquent chez l'homme avec près de 50 000 nouveaux cas par an en France, majoritairement des personnes âgées de 65 ans et plus (c'est extrêmement rare avant 50 ans). Cependant, les professionnels de santé, à l'instar du Dr Hervé Quintens, urologue au CHPG (Centre hospitalier Princesse-Grace de Monaco), font souvent deux constats : le manque d'information chez les patients, notamment concernant les traitements et leurs conséquences, ainsi que l'insuffisance de diagnostics précoces.

« Dans l'idéal, il faudrait faire un dépistage entre 50 et 70 ans (avant, c'est inutile, sauf cas particuliers comme un terrain familial). Il est basé sur un dosage sanguin (le PSA) et un examen clinique de la glande, commente le spécialiste. Il faut impérativement faire les deux car on peut trouver un PSA normal avec une prostate anormale et vice-versa. » Pour autant, il arrive encore trop fréquemment que le cancer ne soit dépisté qu'à un stade avancé. À cela, plusieurs explications : certains rechignent à subir l'examen clinique (un toucher rectal), pourtant indolore et rapide tandis que d'autres craignent les conséquences fonctionnelles. « Il arrive que des patients redoutent da-

vantage ces conséquences (troubles de l'érection, troubles urinaires) que le cancer lui-même, constate le Dr Carol Burté, médecin sexologue andrologue à Cannes et Monaco. C'est la raison pour laquelle il est fondamental de les accompagner tout au long de leur parcours. » Dans cette optique, l'hôpital monégasque propose une prise en charge globale dédiée à cette pathologie dans le cadre de son « Prostate center ».

Ne pas laisser le patient dans le doute

« Un homme peut bénéficier sur ce site d'un dépistage sur une journée et sur un seul site, résume le Dr Quintens.

Pour cela, nous réalisons l'examen clinique, le dosage du PSA et, si besoin, la biopsie et des examens complémentaires : IRM, TEP scan, scintigraphie osseuse. Nous nous efforçons d'apporter un maximum d'informations au patient afin de ne pas le laisser dans le doute. Les différents acteurs de ce parcours (urologue, oncologue, radiothérapeute, anesthésiste, médecin sexologue, etc.) peuvent aussi le re-

cevoir afin de répondre à ses interrogations. »

« Il faut comprendre qu'en ville, il peut se passer plusieurs semaines entre les examens. S'il n'y a jamais d'urgence à traiter un cancer de la prostate qui est d'évolution lente, ce laps de temps peut sembler long et très stressant pour celui qui attend les résultats, complète le Dr Burté. Le risque c'est aussi qu'ils essaient de trouver des informations comme ils peuvent, sur internet notamment. Or il faut être extrêmement prudent avec les infos diffusées sur la toile : elles ne sont pas toutes fiables. »

Si un cancer est diagnostiqué, une équipe de médecins se réunit afin

de proposer une prise en charge au patient en prenant en compte sa situation personnelle. « Nous disposons sur place de toutes les thérapies (chirurgie, chimio et radiothérapie) utilisées dans le traitement du cancer de la prostate. Nous lui présentons donc toutes les solutions qui s'offrent à lui en n'omettant pas d'évoquer tous les éventuels effets indésirables et surtout tout ce qu'il existe pour les limiter », souligne le Dr Quintens. Car l'information est la clé. Les médecins insistent : « On ne donne pas de faux espoirs, il est important que chacun dispose de tous les renseigne-

ments afin de pouvoir choisir en connaissance de cause et de se préparer à différentes éventualités. » Et quoi qu'il arrive, la parole est en-

Prendre en charge les troubles fonctionnels

Pourquoi, lorsque l'on parle d'effets secondaires des traitements contre le cancer, ne pense-t-on pas d'emblée à l'aspect sexuel ? Ils sont pourtant bien réels et souvent sources d'angoisse. Mais tous n'osent pas parler. À tort. Le Dr Carol Burté milite depuis toujours pour une meilleure information des personnes concernées et une réelle prise en charge de cet aspect.

« Tous les cancers et tous les stades sont concernés. Il est fondamental de permettre à un malade de comprendre ce qui se joue et surtout de lui donner des clés pour surmonter les problèmes sexuels, s'il en a. Pour le cancer de la prostate, c'est d'autant plus important que les traitements peuvent avoir un retentissement sur la sexualité. Mais peu de personnes savent qu'il est possible de faire une réhabilitation précoce de la fonction érectile. Parce que l'érection, ça s'entretient ! » La spécialiste incite les patients à revenir avec leur partenaire, « parce que la sexualité c'est une affaire de couple. Il est important que les deux puissent exprimer leurs craintes et leurs attentes. Et c'est d'ailleurs l'occasion de remettre à plat certaines choses, parfois mises de côté depuis des années. Nous n'allons pas leur dire que rien ne va changer ni leur promettre des traitements miraculeux, ce n'est pas le cas. En revanche, nous pouvons les accompagner et leur proposer différentes prises en charge pour qu'ils puissent continuer à vivre leur sexualité. »

couragée et le patient entouré tout au long de son parcours.

AXELLE TRUQUET
truquet@nicematin.fr

« Il faut être très prudent avec les infos diffusées sur internet »